

Khalida Touil
Université Oran 2

*L'Espagne et le monde méditerranéen à travers
l'œuvre de Cervantès, Le vaillant espagnol.*

Résumé :

Cervantès s'est montré un parfait connaisseur du monde méditerranéen dans lequel est resté plus que cinq longues années. On le voit en décrire les gens de beaucoup de secteurs musulmans mais il l'a montrée avec une analyse profonde, sans doute celle du monde méditerranéen.

Cervantès s'est approché du monde musulman en tant que témoin et acteur.

Dans notre article, nous essayerons de sortir quelques éléments historiques qui ont une importance considérable par la dimension qu'il percevait à l'époque. Les personnages historiques et leur discours forment le principal sujet d'intérêt.

Mots clefs :

Oran-Cervantès-Tolérance-Monde musulman-chrétien.

En 1581 Cervantès vint à Oran, mais cette fois ci non comme captif, tel était le cas a Alger, mais en tant émissaire du roi Felipe II *«Philippe II méditait de venger l'affront fait à son père. En 1541, devant Alger décide d'organiser une vaste action contre les barbaresques d'abord parce que ceux-ci étaient ennemis de la croix et aussi par ce qu'ils se livraient à une piraterie qui ravagent les cotes du levant et de l'Andalousie »*(6)

Cervantès sortit de Carthagène la fin du mois de mai 1581, et arrivât à Oran sans aucun problème. Il y entra par Canastel, et se dirigea ver la Alcazaba, ou le gouverneur Don Martín de Córdoba l'attendait. Il rencontra ses amis de captivité.

Sa mission consistait de donner des instructions du roi au gouverneur d'Oran : *« L'immortel auteur de Don Quichotte vécut un mois dans ses murs, non point dans l'humiliante condition des esclaves mais avec des titres honorifique d'émissaire spécial du roi catholique »*; car ce dernier avait demandé l'aide des espagnols pour élargir la domination espagnole. J.Casenave dit à ce propos : *« Mais on lui confia une mission secrète an Afrique : il devait se rendre à Oran et présenter au gouverneur de cette place les instructions de sa majesté. Ce gouverneur suivant l'exemple de ces prédécesseurs, essayait d'étendre vers l'intérieur la domination espagnole. Il négociait présentement avec des tribus des indigènes et notamment le caïd de Mostaganem...les généraux espagnols faisait tous leurs efforts pour s'emparer ou établir leur protectorat. Le caïd lui-même placé à la tête de puissantes tribus, aurait été*

heureux de secouer le joug des turcs, maîtres d'Alger, installés à Tlemcen... les indigènes pressurés et mal-traités pour eux, demandait l'appui des armes espagnoles.

Le désordre régnait d'ailleurs dans la capitale de la régence, le moment était favorable pour agir. Le gouverneur d'Oran avait soumis à son roi des projets d'alliance avec les chefs maures voisins et, naturellement demandé une augmentation de munition et des troupes...Cervantès devait communiquer au gouverneur d'Oran les volontés de son souverain »(7)

Cette mission lui permit de savoir de façon directe les problèmes vécus par la région en cette époque. D'autre par il a pu établir des contacts avec des personnes qui ont joué un rôle primordial durant le siège d'Oran, tel le général d'Oran Don Martín de Cordoba.

Après un mois passé à Oran, Cervantès entra en Espagne avec une mission accomplie : *« Il apportait au roi des lettres du capitaine général et des renseignements importants fournis par le caïd de Mostaganem, sur l'état de la province, les tribus et les affaires d'Alger »(8)*

Les musulmans vus par Cervantès:

Les musulmans n'étaient pas très estimés par Cervantès. Ce mépris est dû peut être aux conditions des captifs et leurs conséquences qui obligent les chrétiens à avoir une idée et une vision négative sur les musul-

mans.

L'Islam pour Cervantès est la source de tout les maux et les défauts. Ce mal et cette image sont représentés par le personnage Nacor. Il est, selon Cervantès, un descendant du prophète Mohamed :

[NACOR]: Mahoma, ya que el Amor

en mis dichas no consiente,

muéstrame tú tu favor:

mira que soy tu pariente,

el infelice Nacor.

Jarife soy de tu casta,

y no me respeta el asta

de Amor que blande en mi pecho,

un blanco a sus tiros hecho,

do todas sus flechas gasta.

C'est ce personnage qui a trahi Alimuzel, et c'est à cause de lui que le village d'Aralaxa a été saccagé par les chrétiens. A partir de là) on peut le qualifier de traître. En plus, tantôt sa description comme sa fin, nous montre à quel point ce personnage était méprisé

par Cervantès.

Quelques historiens pensent que l'origine de Nacor était bien Naçor, car le premier nom n'existe pas dans les noms arabes, et la transformation est sûrement due à une erreur d'imprimerie. Cette idée était partagée par plusieurs historiens comme Tawfiq El Madani, qui selon lui, un certain Al Mansūr Ban Buganam, chef de tribu de Bani Rāšid, avait coopéré avec les espagnols, après que son attaque échoua contre Mostaganem en 1558.

La similitude entre les deux personnages, fictifs et réels, paraît très probable, surtout quand on sait que Cervantès est resté à Oran un mois, et qu'il a dû avoir des relations nécessaires pour préparer son œuvre.

On peut voir aussi la vision de l'auteur sur l'Islam à travers le thème de l'amour. En effet la relation entre les musulmans et les chrétiens ne se limite pas seulement qu'aux conflits sinon, elle touche d'autres domaines comme celui de l'amour. A ce sujet Louis Courbet nous dit : « plus généralement il faut considérer comme décisif le fait que le conflit chrétienté/Islam, loin de s'exprimer dans l'œuvre à travers la description des batailles et d'exploits guerriers, y soit abordé presque toujours sous l'angle des rapports humains ; et plus particulièrement amoureux, entre musulmans et captifs. » (9)

Le thème de l'amour est omniprésent dans toute l'œuvre de Cervantès. Cependant on ne peut pas dire que l'auteur le présente de manière uniforme du moment que c'est un amour particulier. Cette particularité

est marquée par les couples affectés.

L'amour dont Cervantès parle est entre chrétiens et musulmans. Ils sont présentés comme des amours impossibles, et c'est toujours les musulmans qui proposent ces tentations. Dans notre comédie, Aralaxa est fascinée par le courage et la valeur de Don Fernando. Cervantès essaye de donner une bonne image à ce chrétien, qui ne rejette pas brusquement cette musulmane, sinon il essaye de lui montrer que cet amour ne peut avoir lieu et qu'Alimuzel est aussi courageux que lui. De cette façon Aralaxa termine par se marier avec le valeureux soldat musulman. Avec cette image on peut dire que l'auteur présente la relation affective des deux religions l'impact respectif sur l'individu.

Quant au soldat Alimuzel, à travers ce personnage Cervantès tente de changer sa perspective sur les maures, pour parler d'un monde meilleur. On voit ce soldat très honoré par les témoignages de ses adversaires, qui jugent en lui la valeur, la combativité et la discrétion :

« Que el moro comedido

Y valiente, y que merece

Ser de amor favorecido

En el tranco que se ofrece.

Il est mis en évidence aussi la noblesse de son action et la grandeur de ses sentiments :

« ¿es ido cierto ?

Aguardántole porque es valiente

Y discreto además en lo que muestra »

Ceci prouve ce qu'un maure peut recevoir comme éloge de la part d'un chrétien. Mais ce courageux soldat se voit confronter à un soldat espagnol, téméraire et courageux

La tolérance :

La tolérance étant un point très important dans l'œuvre de Cervantès « El Gallardo Español » en général, et dans la comédie en particulier, explique la raison de le mettre en relief à travers la citation de José Ortega y Gasset : « Esta lucha con un enemigo a quien no se comprende es la verdadera tolerancia »(10)

Dans l'œuvre les musulmans ne paraissent pas trop durs avec leurs captifs, et les scènes horribles et inhumaines sont remplacées par d'autres qui démontrent un bon traitement et un humanisme total. Nous pouvons dire qu'à partir de ces images complaisantes, l'auteur essaye de montrer qu'il n'a pas oublié la cohabitation séculaire des trois religions dans une époque proche de la sienne. A ce propos Cristobal Cuevas nous dit : « du

point de vue les espagnols, reconnaissent dans l'islam son origine ou une de ces rénovations : l'idéal des croisades séculièrement est de vivre avec des chrétiens dans la demeure hispanique »(11)

Ainsi la tolérance existait, et comme l'incompréhension et le rejet de l'autre engendraient une intolérance. Cependant, l'humanisme et la volonté de comprendre l'autre ouvrent des perspectives de tolérance. Cela paraît être le cas dans le monde musulman que Cervantès tente de décrire.

Dans l'œuvre cervantine il est distingué plusieurs types de tolérances. Celles jugées plus au moins importantes sont la tolérance linguistique et la tolérance des mouvements.

Tolérance et linguistique :

On sait tous que l'empire Ottoman a envahi pendant plusieurs siècles différentes nations et cultures. Nombre de peuples avait des langues autres que le turc et l'arabe. Pour faire face à cette différence linguistique les turcs prirent en considération ces langues pour éviter d'éventuels dangers et ne pas déstabiliser l'empire, afin de permettre à ces peuples de s'intégrer dans ces nouvelles formes de vie.

Richard F Peters nous dit à ce propos : « ...les anciennes lois (Mahomet le conquérant et Soliman le magnifique avaient été dès le début promulguées dans un esprit de tolérance. »(12)

Le résultat de cette politique tolérante est bénéfique. Peters le montre en disant que : « alors que depuis six siècles les peuples de l'empire ont pu conserver leurs nationalités, langues et religions, on ne peut nier que ce soit là le résultat naturel des principes de justice sur lesquels se fondent l'empire. »(13)

Mais quelle était l'opinion de Cervantès sur ce sujet.

A Alger la ville peuplée qu'a connu Cervantès, il paraissait très évident de favoriser une langue par rapport à d'autres, et ce avec l'objectif de faciliter la communication. Cette langue qui serait la synthèse d'autres langues s'est imposée non pas par force ou par pression, mais par nécessité de communication.

Ce qu'on peut dire aussi, que même si dans « Le Vailant Espagnol », cette tolérance linguistique n'est pas très apparente, sauf quand l'auteur met en scène tous ses personnages et leur fait prononcer le même discours avec une totale entente des deux côtés musulmans et chrétiens, Cervantès a pu montrer les liens affectifs qui unissaient différents peuples sans prendre en considération ni races, ni croyances ni langues. Ainsi on peut dire aussi que l'invention de cette langue connote un acte de tolérance car les turcs pouvaient très bien imposer leur langue, chose qui n'a pas été faite. L'acte même de parler trois langues différentes au lieu d'une seule évoque une tolérance linguistique et la compréhension de la différence comme réelle et concrète.

Tolérance des mouvements :

Parler des captifs, c'est parler d'un emprisonnement d'une non liberté. Plusieurs récits montrent comment ces captifs étaient traités. Cervantès dans plusieurs œuvres a montré le sort de ces malheureux qui étaient maltraités et considérés comme des esclaves. Or dans « Le Vaillant Espagnol », on trouve une autre vérité totalement contradictoire.

Les scènes du bon traitement des captifs chrétiens se multiplient, et la plus attirante est celle qui montre comment le Pacha d'Alger traite son captif.

Dans « Le Vaillant Espagnol », Cervantès essaye de rompre avec cette image peu valorisante qu'on a accordée aux musulmans, pour donner lieu à une autre image plus positive montrant l'humanisme et la tolérance de ces derniers.

Quand Cervantès met en scène Don Fernando attaché devant le roi qui demande à ces soldats de le détacher et de le bien traiter; il essaye de montrer une partie de sa vie. En effet, quand l'auteur était captif à Alger il tenta à plusieurs reprises de s'évader. A chaque tentative il fut capturé, et présenté au roi. Ce dernier au lieu de le châtier, lui pardonna et demanda à ses soldats du bien traiter. Cela mène à dire que Cervantès s'intéresse de très près à l'histoire des captifs chrétiens, car ceux qui vivaient à Alger, selon plusieurs témoignages, étaient bien traités et leur vie était plus acceptable. Yacine Tassadit dit : « Selon d'Arvieux (...) les maures étaient plus humains avec leurs esclaves que les européens avec leur domestiques. (...)Les loisirs

d'esclaves n'ont rien de morose. Dans les tavernes d'Ali Bitchin c'était tous les jours Kermesse des Flandres.»(14)

Moulay Belhamissi(15) fait savoir que les bagnes du XVI^e siècle contenaient entre quatre et cinq cents captifs chrétiens. Ceux qui y logeaient, jouissaient d'une grande liberté : « ils peuvent aller et venir, dit Haëdo, comme bon leur semble tant que l'Agha et les janissaires ne les occupent point. »(16), et Cervantès lui-même était dispensé du travail.

Ainsi le sort des captifs algériens était meilleur, Cervantès ne fait pas la synthèse mais retient des éléments épars raccordés à la trame dramatique.

Conclusion :

Cervantès s'est montré objectif car il a su décrire le monde musulman tel qu'il le voyait. Il a parlé des défauts des musulmans mais aussi de leurs qualités. Le brouillage des frontières entre vérité et illusion, vient comme une réponse et une réaction à un monde violent, sans issue, et l'illusion devient la seule et unique perception d'une réalité complexe et cruelle.

NOTE :

1-Marcel Bataillon,México,1950, p.52

2-Cité par E.Cruck, Oran .p26-27.

- 3-E.Cruck, op.cit, p.29
- 4-T.E.Madani, , Alger, 1980.
- 5-E.Cruck, op.cit, p.29
- 6-E.Robles, 1958, n°28-29-, p.10-31.
- 7-J. Casenave, BSGO. Pp216-217.
- 8-ibid, p.217.
- 9-Louis Courbet, Presse universitaire de Lyon, 1980
- 10-José Ortega y Gasset, , Madrid,1984, p 52.
- 11-Cristobal Cuevas,Madrid,p256
- 12-Richard F Petres, Paris, 1966,p115
- 13-Ibid.
- 14-Yacine Tassadit, 1981, N°21-22.p.94
- 15-Belhamissi, Moulay, Alger, p49
- 16-Ibid, p.49

BIBLIOGRAPHIE :

- 1-E.Cruck, *Le fort de Mers El Kébir, théâtre de combats héroïques*, imp.Heintz Frères, Oran.
- 2-E. Roblès, *Simoun*, 1958, n°28-29.

3-Belhamissi, Moulay, *Les captifs algériens et l'Europe chrétienne*, ENL, Alger.

4-Cristobal Cuevas, *Pensamiento del Islam*, ISTMO, Madrid.

5-J. Casenave, *Cervantès à Oran (1581)* in BSGO.

6-José Ortega y Gasset, *Meditaciones del quijote*, ED Julian Marías, Cátedra, Madrid, 1984.

7-Louis Courbet, *Cervantès ou les incertitudes du désir*, Presse universitaire de Lyon, 1980

8-Marcel Bataillon, *Erasma y España, Fondo de cultura económica*, México, 1950.

9-Richard F Petres, *Histoire des turcs, de l'empire à la démocratie*, Payot, Paris, 1966.

10-T.E.Madani, *Harb talat mi'at sana baina el jazair wa ispania*, SNED, Alger, 1980.

11-Yacine Tassadit, *Les bagnes d'Alger d'après Cervantès*, in R.H.M.Tunis, 1981, N°21-22.